

## OBJET-FAMILLE

Simone DECOBERT

**L'expression a été introduite par J.- P. Caillot et G. Decherf [1] pour désigner « le fantasme de la famille comme objet, au sens psychanalytique du terme, c'est-à-dire au sens de corrélat de la pulsion ». Il s'agit ici de la «pulsion sociale» (S. Freud).**

### *Historique*

Ces auteurs réfèrent leur définition à des données psychanalytiques freudiennes et post-freudiennes.

En préalable, la notion d'objet-famille implique la reconnaissance de celle d'objet-groupe, c'est-à-dire celle de la possibilité d'un vécu du groupe perçu comme un tout, comme une réalité existant au-delà des individus. Ceci substitue le groupe lui-même au chef ou à l'idéal dont S. Freud [2] faisait l'objet du groupe, symbole de l'essence du groupe. De même, W.R. Bion [3] en 1961 a montré que la partie essentielle de la régression non induite par le groupe, est constituée par « la conviction qu'il existe une entité groupale distincte de l'agrégat des individus qui la composent » et J.-B. Pontalis [4] en 1968 a décrit « la croyance partagée par les membres d'une collectivité en l'existence d'un groupe comme réalité transcendant les individus ».

J.-P. Caillot et G. Decherf avancent que l'objet-famille peut être considéré comme le prototype des objets-groupes.

Ces notions sont toutes référées au concept de pulsion sociale ou d'instinct grégaire, décrit par S. Freud [2] dans l'introduction et dans le chapitre IX de son ouvrage «Psychologie collective et analyse du moi ». Il y caractérise la pulsion sociale par le fait « qu'elle ne serait pas originaire ni irréductible et que les débuts de sa formation seraient à trouver dans un cercle plus étroit comme celui de la famille ».

Faudrait-il parler de pulsion à l'état brut cherchant son objet dans le groupe familial, lorsque S. Freud décrit la naissance de la pulsion sociale ou de l'instinct grégaire chez l'enfant, en montrant le rôle de la différenciation générationnelle parents/enfants ?

Il définit alors le premier objet de cette pulsion par la fratrie, en réaction à la jalousie initiale à l'égard des puînés. « Il se forme dans le groupe des enfants un sentiment de masse ou de communauté qui, plus tard, connaît à l'école la suite de son développement.

La première exigence de cette formation réactionnelle est celle de justice, de traitement égal pour tous. » J.-P. Caillot et G. Decherf soulignent ici, à partir de S. Freud, le fait que la conception de la structure familiale contraignant à l'identification horizontale aux frères en plus de l'identification verticale aux parents, autorise l'hypothèse de l'existence de la famille comme objet fantasmatique et libidinal.

La confirmation est précisée chez divers auteurs alors cités. Par exemple c'est ce que I. Hermann [6] n'hésite pas à interpréter dès 1929, en notant chez S. Freud le fait que pour « l'identification du moi avec les membres d'un ensemble... la solution la plus simple serait de poser l'existence d'un schéma collectif dans chaque sujet, schéma qui permettrait l'identification avec les membres de la collectivité » et pour expliquer ce fait il « formule l'hypothèse que la famille elle-même est l'objet d'un investissement libidinal ». Nous retrouvons là la notion moderne de groupalité interne définie par A. Ruffiot [7].

Dans la même série de références, J.-P. Caillot et G. Decherf citent J. Lacan [8] pour lequel « tout ce qui constitue l'unité domestique du groupe familial devient, pour l'individu, à mesure qu'il est plus capable de l'abstraire, l'objet d'une affection distincte de celles qui l'unissent à chaque membre de ce groupe » (1938).

### *Commentaires*

1. Pour S. Freud [9], l'objet de la pulsion est « ce en quoi ou par quoi la pulsion peut atteindre son but ». L'objet-famille, encore plus que tous les objets pulsionnels, est déterminé par l'histoire et surtout par l'histoire infantile du sujet. La libido ainsi orientée n'est pas directement consacrée à une zone érogène, mais plutôt à la recherche du plaisir de fonctionnement d'un corps commun familial fantasmatique, et la pulsion sociale se rapproche sans doute davantage des pulsions d'autoconservation sur lesquelles s'étayeront les pulsions sexuelles.

2. La famille, dans ses relations, semble le lieu privilégié où peuvent s'équilibrer les échanges entre les facettes de l'objet : objet partiel prégénital, objet de la pulsion, et objet total, objet d'amour qui deviendra l'objet génital, ceci, au sein de la rencontre de trois modes fondamentaux de fonctionnement psychique: le fonctionnement individuel ayant l'individu comme objet, le fonctionnement duel ayant le couple comme objet, le fonctionnement groupal et familial ayant la famille comme objet (J.-P. Caillot, G. Decherf [5]).

Pour ces auteurs, si la tendance à la différenciation n'évolue pas, «l'indifférenciation donne naissance à une relation d'objet-famille narcissique ayant pour effet une indifférenciation individu-famille pour chacun des membres de la famille». Il y a là un élément de l'indication de cure par thérapie familiale.

3. Dans la pratique de la thérapie familiale se perçoit très vite le désir, pour une famille, d'être représentée sous la forme d'une personne ou d'un mythe familial, avec l'admiration apportée à cette représentation de l'objet-famille mais aussi la valeur défensive de l'énoncé des caractéristiques familiales. « Notre famille est une pieuvre dont nous sommes tous les bras, avec toutes nos bouches comme ventouses... » (S. Decobert [10]). C'est une formule employée par une famille au début de sa cure.

4. Dans la thérapie du groupe familial, l'angoisse initiale de la mise en groupe en présence des leaders, est de l'ordre de la persécution et de la crainte de démembrement. L'illusion groupale qui se constitue (voir D. Anzieu, Gruppo 1, 1985) fonde le narcissisme d'un groupe incluant les thérapeutes, et un objet groupal ajoute à l'objet-famille libidinalisé, une dimension de lutte contre l'angoisse, contre le démembrement, avec l'acceptation d'ouverture qu'est la possibilité de changement, laquelle n'évoluera pas sans résistances, en particulier par retour à l'investissement préférentiel de l'objet-famille.

5. Les thérapeutes ne sont pas exempts des problèmes posés par la rencontre de leur propre objet-famille avec l'objet-famille des patients. L'élaboration passera par les interprétations des mouvements au sein de la relation à l'objet-groupe thérapeutique pour aboutir à l'objet-groupe de chacun.

La genèse de celui-ci est la suivante, d'après C. Pigott [11]: « Le monde extérieur apparaît comme premier groupe externe seul opposable à l'imgo » (maternelle primaire). Il est introjecté « pour constituer peu à peu l'objet groupe interne »... qui se structurera ensuite « sous le primat de la scène primitive et du complexe d'Œdipe ».

« L'objet-groupe-primaire, qui est familial garde en réserve toutes les propriétés de la pensée primaire... »

«Le fonctionnement archaïque reprend ses droits avec violence, dès que l'enveloppe groupale est prise à partie ou menacée. »

6. Comment situer le concept « d'objet-famille » par rapport à celui de « monde interne » ?

S. Freud [12] a utilisé le concept de « monde intérieur », dans un sens plus métaphorique que l'emploi actuel, dans le chapitre IX de *l'Abrégé de Psychanalyse* intitulé « Le monde intérieur » (1938). K. Abraham [13] en 1927 avait parlé de la relation du sujet avec « le monde des objets ». M. Klein [14] en 1940 décrit ce monde interne comme comprenant « un nombre infini d'objets absorbés par le moi qui correspondent en partie aux aspects bons et mauvais sous lesquels les parents et autres personnes apparaissent devant l'inconscient de l'enfant ».

La vie du monde interne, qui dépend de l'introjection d'un objet contenant, ne trouve-t-elle pas cet objet optimal et sa fonction contenante dans l'introjection de l'objet-famille alors expansion de l'objet-sein ?

## BIBLIOGRAPHIE

1. CAILLOTJ.-P et DECHERF G., *Thérapie familiale et paradoxalité*, Paris, Clancier-Guénaud, 1982.
2. FREUD S., Psychologie collective et analyse du moi, in : *Essais de Psychanalyse*, Paris, Fayot, 1921.
3. BION W.R., *Experience in Group, London*, Tavistock Publication Ltd, 1961.
4. PONTALIS J.-B., Le petit groupe comme objet, in : *Après Freud*, Paris, Gallimard, 1968.
5. CAILLOT J.-P, et DECHERF G., *Psychanalyse du couple et de la famille*, Paris, Apsygée, 1989.
6. HERMANN I., *Psychanalyse et logique*, Paris, Denoël, 1978.
7. RUFFIOT A., Le groupe famille en analyse. l'appareil psychique familial, in : *Thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 1981
8. LACAN J., *EMC Section A. La famille*, chap. I, Le complexe, facteur concret de la psychologie familiale, Paris, 1938.
9. FREUD S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Gallimard, 1962.
10. DECOBERT S., Refoulement et Psychanalyse de l'enfant, *RFP*, n° 1, 1986.
11. PIGOTT C., *Introduction à la psychanalyse groupale*, Paris, Apsygée, 1990.
12. FREUD S., *Abrégé de psychanalyse*, Paris. PUF, 1940.
13. ABRAHAM K, *Œuvres complètes*, tome II : Mélancolie et névrose obsessionnelle, Paris, Payot, 1966,
14. KLEIN M., Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs, in : *Essais de psychanalyse*, Paris, Pavot, 1940.